

MANIFESTATION À VINCENNES: NON AUX CAMPS!...

Ce samedi-là, la *Porte de Vincennes* avait son aspect coutumier, son intense circulation, son va-et-vient de piétons déversés par les terminus d'autobus et de métro et son passage incessant de voitures de toutes sortes.

Cependant, un contingent de personnages à képis sombres et d'inspecteurs à pardessus mastic s'agitaient à l'ombre du château, dont le terre-plein contenait quelques centaines de manifestants silencieux venus protester contre l'existence des camps de concentration sur le sol des vainqueurs de Hitler.

Allait-on disperser ces dangereux individus? Le barrage des «*forces de l'ordre*» s'opposant au cortège qui devait avoir lieu autour du camp de Vincennes allait-il égayer les protestataires?

Non. A l'ordre de circuler qui leur était intimé, les manifestants recourant à des méthodes gandhistes s'accroupissaient au sol, sourds aux injonctions des gardiens de la paix.

Alors, saisissant les contrevenants par les bras, les jambes ou le col, les trainant jusqu'aux cars de police, les agents accomplirent leur périlleux devoir.

Trois paniers à salade, bourrée d'hommes, s'étaient éloignés que, sous l'œil des curieux attroupés, les opposants demeuraient calmes, brandissant au-dessus de leur tête des calicots: «*Non aux camps*», que les agents leur arrachaient d'une main lâche ou rageuse, selon le zèle et la foi du flic dans sa mission.

Un ordre vint: «*Embarquez tous ceux qui portent brassard*».

Décapitée de ses meneurs, la troupe continuait d'opposer la même résistance inerte aux forces policières.

Alors, ces messieurs de la préfecture furent visités d'une inspiration digne de stratèges d'armée française: «*Saisissez-vous des barbus!*».

Des hommes aux regards d'anges et aux visages d'apôtres furent à leur tour engouffrés dans les fourgons.

Cependant les imberbes tenaient bon et, deux heures durant, une protestation vivante se manifesta, jusqu'à ce que le dernier car eut bouclé ses portes sur le dernier carré des opposants.

Aux carreaux grillagés des véhicules, persistait l'opposition insolite: «*Non aux camps!*».

Les pavés fuyaient aux regards des manifestants. Où les conduisait-on?

Caserne de Vincennes? Non, le bois était franchi et la *Porte Dorée* atteinte.

Caserne de Reuilly? Pas davantage, le convoi s'engageant en direction de la Bastille - (l'aurait-on si rapidement remise debout?).

Brusquement, le chant de l'*Hymne à la joie* de Beethoven retentit, jaillissant de ces poitrines

d'hommes et de femmes, de jeunes et de vieux, venus de bien des horizons: action civique non violente, naturisme, christianisme social, pacifisme, auberges de jeunesse, fédération anarchiste, etc... Les pavés fuient toujours. Enfin le véhicule stoppe: commissariat du 3ème arrondissement où les délinquants sont entassés dans un souterrain en clé de voûte. Jusqu'à la relaxe des inculpés, il retentira du murmure des conversations, des évocations et des projets.

Pour qui n'a pas été témoin ou acteur de la chose, il est curieux de lire les comptes rendus qu'en fait la grande presse:

«*Le Parisien Libéré*» nous parle d'une trentaine de manifestants. Il oublie de nous dire et de nous expliquer pourquoi en ce cas la police a opéré plus de cinq cents arrestations. Laisserait-il entendre que sous la Cinquième république on arrête cinq cents personnes lorsque trente manifestent? Séditieux ce journal!

«*Combat*», organe sans bravoure et informateur sans information, préfère se retrancher dans un lâche silence.

«*Libération*» pose le problème en rapportant les paroles de Joseph Pironnet: «*Nous protestons contre les internements, car nous ne pouvons accepter que, sans jugement, des gens soient arrachés à leur famille. S'ils sont coupables, pourquoi ne pas les juger?*».

Il s'agit en effet d'autre chose que d'une prison, d'autre chose, infiniment pire et arbitraire: un camp de concentration!

Citons également Domenach qui, dans «*L'Express*», consacre à la manifestation un article copieux et documenté et sous la plume de notre ami Morvan Lebesque, «*Le Canard Enchaîné*» prononce un vibrant plaidoyer en faveur de la non-violence et de ses méthodes.

Mais parmi les plus veules et les plus infects des journaux, la palme revient à «*Paris-Presse*» et à «*L'Aurore*» qui, après avoir tenté de ridiculiser le geste accompli et avoir passé sous silence l'existence des camps, prétendent qu'une initiative cinglante du commissaire de police a confondu les non-violents et leur a donné une leçon de non-violence en les conduisant sur la tombe de l'agent Mignot tué par les F.L.N. et que ceux-ci «*se s'attendaient pas à cela*».

Or, si j'en dois croire «*Le Monde*», d'autre part assez bien informé, l'initiative venait non de la police, mais de quelques-uns des manifestants eux-mêmes, désireux de prouver leur non-violence intégrale.

Mais soyons beau prince et laissons au commissaire le bénéfice d'une telle imagination.

Déplorons seulement qu'il se soit arrêté là et que, dans ce même cimetière de Bagnolet, après avoir invité les manifestants à se recueillir sur la tombe de l'agent Mignot, «*assassiné lâchement par le F.L.N.*», il ne les ait pas conduits sur celle de l'ouvrier Fritsch assassiné lâchement par les semblable de l'agent Mignot.

Mais c'est peut-être trop demander à un serviteur de l'ordre.

L'ordre est que les flics assassinent les civils, non que les civils usent de réciprocité.

Déjà des Nord-Africains ont supplanté *rue de la Charbonnière* ou *boulevard de la Chapelle* nombre de petits maquereaux bien de chez nous qui y sévissaient.

Qu'allons-nous devenir s'ils se substituent à la police en assassinant dans les rues?

Nous nous étonnons que ceux dont le métier est d'informer soient si imprécis dans les chiffres qu'ils avancent, alors qu'un simple détenu peut vous dire que la police a conduit dans les commissariats 462 personnes, plus 50 qui furent conduites au cimetière de Bagnolet, soit 512 arrestations.

Maurice LAISANT.